



Erwan Le Gall

Saint-Nazaire, les Américains et la guerre totale (1917-1919)

Éditions Codex

III - Un processus de dé-totalisation ?

Éditeur : Éditions Codex

Lieu d'édition : Bruz

Année d'édition : 2018

Date de mise en ligne : 25 mars 2021

Collection : Une plus Grande Guerre

ISBN électronique : Une plus Grande Guerre



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 2 mai 2018

Référence électronique

LE GALL, Erwan. *III - Un processus de dé-totalisation ?* In : *Saint-Nazaire, les Américains et la guerre totale : (1917-1919)* [en ligne]. Bruz : Éditions Codex, 2018 (généré le 25 mars 2021). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/codex/1434>.

- III -

Un processus de dé-totalisation ?

À Saint-Nazaire, les traces de la présence américaine pendant la Première Guerre mondiale sont aujourd'hui peu visibles : sur le boulevard de l'Océan un monument érigé en 1926, détruit en 1941 par les Allemands et reconstruit en 1989 ; au Bois Joalland un étang destiné à l'origine à l'approvisionnement en eau et depuis transformé en base de loisirs ⁵⁶². Certes, à Montoir-de-Bretagne, il est possible de voir sur des clichés pris d'avion, à la manière de vestiges archéologiques, le tracé des anciens hangars et des voies ferrées bâtis par les *Doughboys*. Mais ces souvenirs restent au final bien discrets, comme écrasés par la singulière présence de la Seconde Guerre mondiale, d'abord celle du vide engendré par les bombardements stratégiques et la destruction de la ville, puis celle, à tort perçue comme désagréablement minérale, anguleuse et froide, de la reconstruction. Pourtant, il est une autre trace, immatérielle celle-ci, de la présence américaine entre 1917 et 1919 qui reste très vive à Saint-Nazaire et dans les environs : l'idée qui associe les *Doughboys* à un certain « génie logistique » dont, naturellement, les poilus seraient dépourvus.

Sans entendre le moins du monde nier les mérites du corps expéditionnaire commandé par le général Pershing, il importe néanmoins de rappeler qu'une telle représentation associant à la bannière étoilée une parfaite maîtrise des flux matériels ne résiste pas à un examen, même rapide, des faits. Pour s'en convaincre, il suffit de se rappeler les sombres heures de l'offensive Meuse-Argonne de l'automne 1918, ces moments cruciaux où la progression des soldats américains est empêchée, non du fait de l'opiniâtre résistance des Allemands, mais d'un approvisionnement défaillant et d'un encombrement massif des voies de communications ⁵⁶³. Et l'on mesure alors combien l'inexpérience du corps expéditionnaire est flagrante lorsqu'elle est mise en perspective et comparée à certaines réalisations de l'armée française, comme par exemple la *Voie sacrée*, cette route reliant Bar-le-Duc à Verdun et approvisionnant pendant la bataille du même nom, en 1916,

⁵⁶² Sur le *Sammy* du boulevard de l'Océan se reporter à MARCHOCKI, Christiane, « Monument aux Américains, Saint-Nazaire. L'Art gagne toujours », *Histoire & Patrimoine*, n°79, juillet 2013, p. 3-8. Sur l'étang du Bois Joalland et la question de l'approvisionnement en eau de Saint-Nazaire pendant la Première Guerre mondiale se reporter à NOUAILHAT, Yves-Henri, *Les Américains à Nantes et Saint-Nazaire 1917-1919*, op. cit., p. 95-99 dont les propos sont toujours valables.

⁵⁶³ PORTE, Rémy, *Les États-Unis dans la Grande Guerre. Une approche française*, op. cit., p. 258-261.

le théâtre des opérations en hommes, en armes, en munitions et en matériel divers ⁵⁶⁴. Dénommé ainsi par Maurice Barrès, ce gigantesque pont automobile demeure encore aujourd'hui méconnu, comme relégué au second plan par la figure tutélaire du poilu. Le timbre commémoratif émis par La Poste à l'occasion du centenaire de la bataille en est une bonne illustration : si la lassitude des uniformes bleus-horizons plongés dans la boue est clairement perceptible, il n'y a aucune référence à la *Voie sacrée* ⁵⁶⁵. Or ce discours ne doit absolument rien au hasard. En effet, selon l'historien J.-J. Becker « on aurait eu le sentiment de rabaisser le soldat en disant que c'était le camion qui avait permis aux troupes françaises de tenir à Verdun, puis finalement de gagner la bataille » ⁵⁶⁶. On voit donc combien la mémoire est aussi fonction d'enjeux politiques. Or, dans cette perspective, il apparaît que la France a tout intérêt à laisser au *Sammy* le rôle de grand maître de la logistique. En effet, un tel système de représentations implique que le poilu reste celui du champ de bataille et donc, au final, le véritable, et unique, vainqueur de la Grande Guerre.

Considérée non comme le reflet de la « vérité historique » mais comme un discours subjectif devant être analysé objectivement, la mémoire se révèle dès lors particulièrement ambivalente. Là où il serait de prime abord tentant de voir un souvenir célébrant l'*Union sacrée* entre deux nations associées dans le combat contre le « militarisme », « l'autocratie » et la « barbarie », il faut sans doute déceler une représentation artificielle forgée à des fins politiques, pour assurer la prééminence de Paris sur Washington. Loin de la guerre totale illustrée par la proximité des États-Unis et de la France, c'est bien le mouvement inverse qui, en réalité, se donne à voir.

On a vu précédemment combien les acteurs économiques nazairiens profitent de la présence américaine, leurs intérêts propres étant en symbiose avec les impératifs édictés par la quête de la victoire. Mais tel n'est pas toujours le cas et la confrontation avec l'effort de guerre devient dès lors inévitable, dévoilant par la même occasion ce qui relève bien de logiques de dé-totalisation puisque, dans certains cas, ce sont non seulement les considérations personnelles qui priment mais celles-ci entrent parfois en contradiction frontale avec les nécessités imposées par la poursuite du conflit. La présence américaine est ressentie durement car elle est vécue « chez soi », bouleversant un quotidien déjà largement impacté par le conflit. Les tensions et les rancœurs s'expriment d'autant plus librement qu'avec l'Armistice du 11 novembre 1918, le conflit est – faussement – compris comme état gagné. Ce qui était tolérable avant cette date, morale patriotique de la défense de la nation agressée oblige, ne l'est plus après. Alors que les contemporains ne

⁵⁶⁴ Sur la bataille de Verdun et la *Voie sacrée*, parmi une bibliographie pléthorique, se reporter aux récents KRUMEICH, Gerd, et PROST, Antoine, *Verdun 1916*, Paris, Tallandier, 2015 et JANKOWSKI, Paul, *Verdun, 21 février 1916*, Paris, Gallimard, 1916.

⁵⁶⁵ Timbre « Bataille de Verdun 1916-2016 » créé par Maël et gravé par Elsa Catelin ; Communiqué de presse diffusé en mai 2016 par La Poste [http://www.ffap.net/Documents/Timbres/2016/Verdun_2016.pdf]. Consulté le 30 juin 2017. Sur le timbre en tant que source se reporter au stimulant CROIX, Alain et GUYVARCH, Didier, *Timbres en guerre. Les mémoires des deux conflits mondiaux*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.

⁵⁶⁶ BECKER, Jean-Jacques, « L'évolution de l'historiographie de la Première Guerre mondiale », *Revue historique des armées*, n°242, 2006, p. 4-15.

songent qu'à la démobilisation et au retour à la vie « d'avant », il reste pourtant la bataille diplomatique de la paix de Versailles à remporter, contexte particulièrement propice à l'émergence de conduites qui, par bien des égards, participent de la dé-totalisation d'un conflit qui n'en finit pas de finir.

